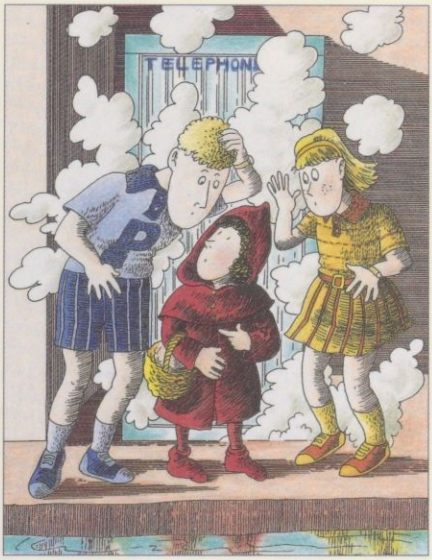


Yak Rivais

C'est partiii !

Neuf de *l'école des loisirs*

02727783

C'est partiii !

M. ORTEGO Pascal

J
DL
2001
24092

DL- 01.09.2008 54941

Yak Rivais

C'est partiii !

Neuf
l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6e

© 2000, l'école des loisirs, Paris
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : septembre 2000
Dépôt légal : septembre 2000
Imprimé en France par la Société Nouvelle Firmin-Didot
au Mesnil-sur-l'Estrée (52244)



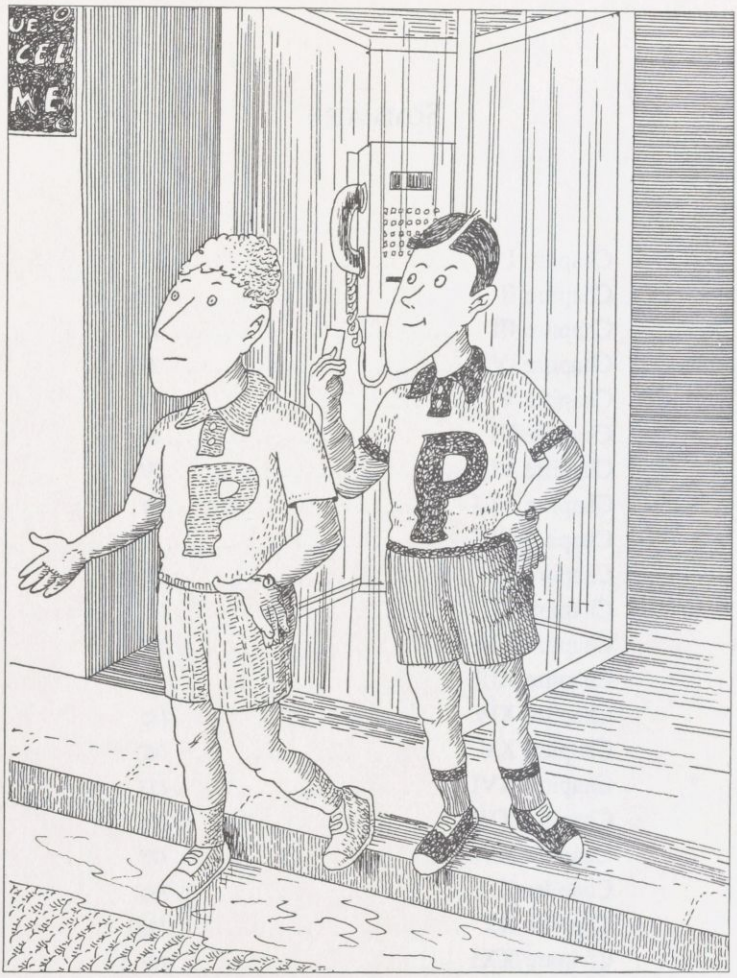
La Belle au Bois dormait. Cendrillon sommeillait.
Madame Barbe-Bleue ? elle attendait ses frères ;
Et le petit Poucet, loin de l'Ogre si laid,
Se reposait sur l'herbe en chantant des prières.

PAUL VERLAINE

Sommaire

Chapitre I *11*
Chapitre II *17*
Chapitre III *29*
Chapitre IV *37*
Chapitre V *51*
Chapitre VI *59*
Chapitre VII *71*
Chapitre VIII *81*
Chapitre VIII *91*
Chapitre IX *100*
Chapitre XI *107*
Chapitre XII *117*
Chapitre XIII *129*
Chapitre XIV *135*
Chapitre XV *147*
Chapitre XVI *153*
Chapitre XVII *165*
Chapitre XVIII *175*
Chapitre XIX *185*
Chapitre XX *193*
Chapitre XXI *201*




UE
CEL
ME
P
P

Chapitre I

Les vacances étaient arrivées, l'école était déserte. Au bout de la rue Marcel-Aymé gorgée de soleil, les deux Pierre considéraient la cabine téléphonique aux parois de verre en mâchant leur chewing-gum.

– Tu te rappelles ? s'attendrissait Pierre le Nerveux.

– Oui, dit Pierre le Calme.

– J'avais trouvé une carte téléphonique. On avait essayé de téléphoner en faisant un numéro au hasard* !

– L'idée n'était pas fameuse, estima Pierre le Calme.

Mais Pierre le Nerveux s'excitait :

– J'ai composé le numéro à l'aveuglette ! Tu te rappelles ?

– Pas difficile. C'était le 00 00 00 00.

* *Quelle affaire !* (École des loisirs).

– Oui ! Et alors le combiné a disparu !

– Oui.

– La cabine a disparu !

– Oui.

– Et on s'est retrouvés au pays des Contes de Fées ! On était sur une colline environnée de forêts ! On entendait hurler le loup, on a vu passer la chèvre de Monsieur Seguin ! Tu te rappelles ?

– Oui, grommela Pierre le Calme en fronçant les sourcils. Et je n'ai pas oublié que nous avons failli avoir des problèmes avec l'Ogre !

Pierre le Nerveux lança le bras en l'air comme pour se débarrasser d'une poignée de confetti :

– C'était l'aventure !

Il tira quelque chose de sa poche :

– Ma sœur m'a donné sa vieille carte. Elle n'en a plus besoin, elle a un téléphone portable.

– Et après ? fit Pierre le Calme.

– Après… chantonna Pierre le Nerveux en brandissant la carte comme un éventail… Si on recommençait ?

– Laisse tomber.

– Attends ! Tu ne veux pas faire une promenade au pays des Contes ?

– Non.

– La carte ne porte pas beaucoup d'unités, elle a déjà servi. Nous ne serions pas là-bas longtemps…

– Raison de plus ! Si ta carte ne permet pas de s'absenter longtemps, nous risquons de rester au royaume des Contes pour de bon !

Il partait. Pierre le Nerveux le retint :

– Attends ! On ne s'éloignerait pas du point d'arrivée !

Pierre le Calme était réticent. L'autre Pierre insista :

– On fait le numéro, on se fait transporter sur la colline et on ne s'écarte pas du point d'atterrissage. Comme ça, dès que la cabine reparaît, on se retrouve dedans et on rentre. Qu'est-ce que tu en dis ?

Pierre le Calme pinçait les lèvres. Pierre le Nerveux se montra pressant :

– Rappelle-toi l'autre fois ! Nous avons composé le numéro. Le combiné à disparu, la cabine aussi, nous nous sommes retrouvés au pays des Contes. Mais rappelle-toi : comment avons-nous pu revenir chez nous ?

– La cabine est reparue sur la colline.

– Oui mais quand ? Quand est-elle reparue ?

– Quand le crédit de la carte s'est épuisé.

Pierre le Nerveux triomphait. Il acheva sa démonstration :

– Le crédit de ma carte n'est pas élevé. Donc la cabine ne tardera pas à se rematérialiser…

Pierre le Calme réfléchissait toujours avant de s'engager dans une entreprise tandis que son camarade fonçait tête baissée. Il soupira :

– D'accord. Entrons dans la cabine évaluer d'abord le crédit de ta carte.

Les garçons s'y faufilèrent. Pierre le Nerveux poussa sa carte dans la fente de l'appareil. Sur l'écran, des mots et des chiffres s'inscrivirent :

« *Crédit 34 unités – composez le numéro.* »

– Alors ? demanda Pierre le Nerveux, la main déjà levée. Je compose le numéro ?

– On ne s'éloignera pas du point d'arrivée ? vérifia Pierre le Calme.

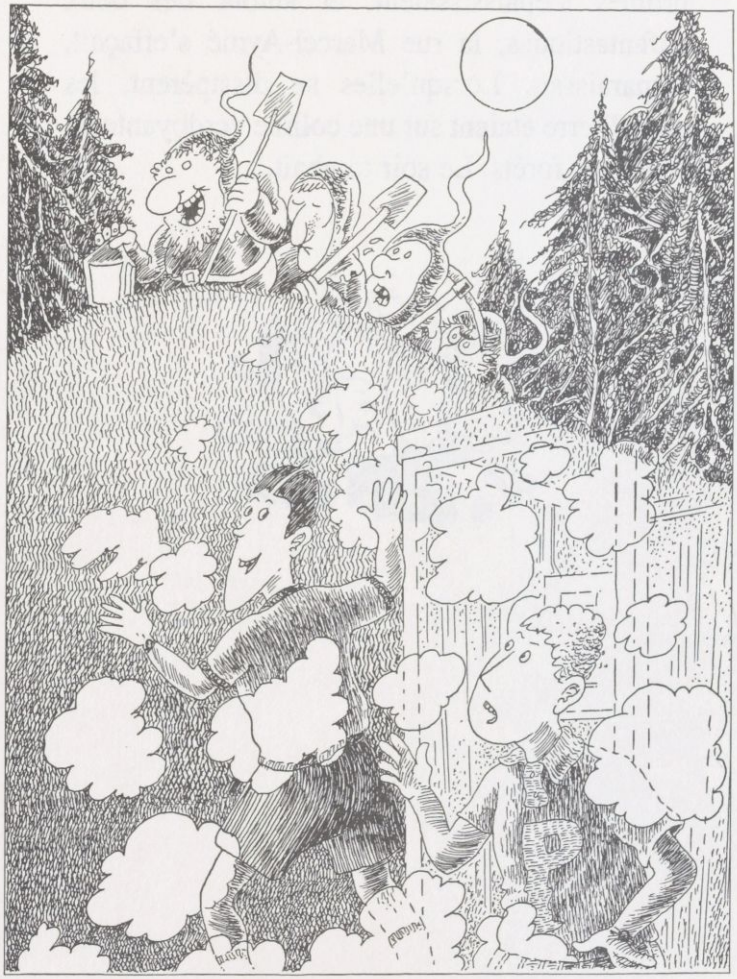
– Tu resteras dessus si tu veux ! Alors ? Je compose le numéro ?

Pierre le Calme accepta. Pierre le Nerveux appuya sur la touche zéro huit fois de suite : 00000000. Au huitième zéro, des brumes montèrent du sol. Le combiné suspendu à la cloison disparut : plop ! Pierre le Calme poussa un petit cri, mais son camarade ricana :

– C'est partiiiiii !

La cabine elle-même disparut : plop ! Les brumes s'épaississaient, et autour des deux enfantastiques, la rue Marcel-Aymé s'effaçait, disparaissait. Lorsqu'elles se dissipèrent, les deux Pierre étaient sur une colline verdoyante au cœur des forêts. Le soir tombait…





Chapitre II

– Et voilà le travail ! s'exclama Pierre le Nerveux.

Il se mit à danser dans l'herbe.

– Ne t'éloigne pas, recommanda Pierre le Calme.

– Je suis à côté de toi ! se défendit Pierre le Nerveux en riant.

– Moi je reste ici ! l'avertit Pierre le Calme. Je ne bouge pas d'un centimètre.

Il consulta sa montre :

– 18 heures 45. Tu te rends compte ? Alors que chez nous, il n'est même pas…

– Écoute ! l'interrompit Pierre le Nerveux.

Il s'était retourné et montrait du doigt le sommet de la colline. Un chant provenait de l'autre versant :

« C'est nous les sept nains joyeux
Nous n'avons pas froid aux yeux… »

– Regarde ! s'écria Pierre le Nerveux en battant des mains. Ce sont les nains de Blanche-Neige !

Une première tête à bonnet pointu dépassait de la crête herbue. Une autre la suivit, puis une troisième, et les quatre suivantes, au fur et à mesure que la troupe accédait au sommet.

– Ils viennent vers nous. Ohé ! Ohé ! les héla Pierre le Nerveux.

Il courut au-devant des nains.

– Ne t'éloigne pas ! rappela Pierre le Calme.

L'autre Pierre n'écoutait plus. Il apostrophait les nains immobilisés peureusement à sa vue :

– Ohé les sept nains ! Salut ! Ça va ? Moi, je m'appelle Pierre !

Il se retourna pour désigner son camarade planté plus bas dans l'herbe :

– Lui, c'est Pierre aussi. C'est mon ami de la rue Marcel-Aymé ! Tu viens, Pierre ?

Pierre le Calme secoua la tête. Pierre le Nerveux expliqua :

– Il n'ose pas bouger, il attend une cabine téléphonique.

Les nains s'étaient arrêtés, silencieux, la pelle ou la pioche sur l'épaule. Ils échangeaient des regards éloquents. L'un fit même le geste de

se vriller l'index sur la tempe en reluquant le garçon qui leur adressait la parole. Pierre le Nerveux le surprit :

– Mais non, Grincheux, je ne suis pas fou !

Il éclata de rire à la vue des trognes hébétées des sept petits hommes :

– Ah-Ah-Ah ! Je connais vos noms ! Toi, le premier, tu es Prof !

– Heu…

– Toi, le deuxième, tu es Dormeur !

– Heu…

– Toi, le troisième, tu es Atchoum !

– Heu… Atchoum ! éternua le nain.

– Et vous autres, vous êtes Grincheux, Joyeux, Timide et Simplet !

Les sept nains s'étaient resserrés avec inquiétude.

– Pierre ! appela l'autre Pierre, de sa place. Tu les effraies !

– Mais non ! protesta Pierre le Nerveux. Est-ce que je vous fais peur, les nains ?

– Heu… fit Prof en reculant d'un pas, et il entraîna tout le monde en arrière…

– Comment qu'il connaît nos noms ? grommela Grincheux.

Pierre le Nerveux fit le malin :

– Parce que je suis un gggrand mmmagicien !

– Arrête ! lui cria Pierre le Calme.

– Je sais ce qui va vous arriver ! Je sais que vous revenez de votre mine !

– Notre mine ! s'alarma Grincheux.

– Je sais que vous cherchez des diamants, mais ça m'est égal, mes billes sont plus belles !

Il tira de sa poche des agates aux couleurs vives et les exhiba. Les nains murmuraient, impressionnés.

– Je vous les donne ! dit Pierre le Nerveux content de son succès. Cadeau ! Vous voyez que je ne suis pas votre ennemi. Et même… (Il sortit de sa poche sa boîte de chewing-gums et se mit à distribuer les dragées :) Prenez ! Je vous laisse la boîte.

Les nains tripotaient les dragées avec perplexité. Pierre le Nerveux leur fit signe de les porter à la bouche :

– Ça se mange ! Mâchez ! Miam-miam !

Les nains ne se décidaient pas. Pierre le Nerveux pinça un morceau de pâte qu'il mâchouillait lui-même, et, les dents serrées sur la boulette, étira un long filament hors de sa bouche :

– Ça vous épate, hein ? C'est du chewing-gum !

Les nains encouragés portèrent les dragées à leurs lèvres. Pierre le Nerveux intervint en voyant Simplet y mettre une agate :

– Pas la bille ! Seulement le chewing-gum ! La bille, c'est pour jouer. Elle roule. Regarde !

Il reprit l'agate des mains de Simplet, la posa dans l'herbe et la fit sauter d'une pichenette. Les nains riaient. Deux s'accroupirent et se mirent à jouer :

– Ça roule mieux que les diamants ! appréciait l'un.

– Atchoum ! approuvait Atchoum.

– Je vous ai donné celles que j'avais, déclara Pierre le Nerveux. Si j'avais su vous rencontrer, j'en aurais apporté davantage. Hé ! Pierre ? ajouta-t-il en revenant vers son camarade. Est-ce que tu as des billes ?

Prof et Grincheux le suivaient :

– Comment sais-tu nos noms ? demanda Prof en se dandinant sur ses petites jambes.

– Comme ça ! répondit Pierre le Nerveux.

– Qu'est-ce que tu sais d'autre ?

– Des tas de choses ! Tu connais Blanche-Neige ?

– Non. Qu'est-ce que c'est ?

Pierre le Nerveux prit l'autre Pierre à témoin :

– Ils ne l'ont pas encore rencontrée !

– Et toi, tu serais avisé de te taire ! conseilla Pierre le Calme en donnant trois billes qu'il possédait à Grincheux.

– Qui c'est, cette Blanche-Neige ? insista Prof.

Les autres nains se rassemblaient en mastiquant les chewing-gums. Pierre le Nerveux expliqua :

– C'est la fille d'un roi.

– Pierre ! Tais-toi ! dit Pierre le Calme.

– Non ! Parle ! s'écria Grincheux les poings crispés sur le manche de sa pelle d'un air menaçant. Qu'est-ce que c'est que cette fille Blanche-Neige ?

Prof s'interposa, campé devant Pierre le Nerveux :

– Un diamant pour toi si tu réponds à nos questions !

– Un diamant ?

– Et un pour ton camarade !

Prof les faisait étinceler au soleil couchant.

– D'accord, accepta Pierre le Nerveux.